



Subjectivisation de need et want en anglais moderne et contemporain

Olivier Polge

► To cite this version:

Olivier Polge. Subjectivisation de need et want en anglais moderne et contemporain. Catherine Delesse, Brian Lowrey, Fabienne Toupin. Actes du premier Colloque Bisannuel de Diachronie de l'Anglais, Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (31), Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, pp.129-144, 2010, volume annuel, 2-901198-52-X. hal-00647218

HAL Id: hal-00647218

<https://hal-unilim.archives-ouvertes.fr/hal-00647218>

Submitted on 14 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Subjectivisation des verbes *need* et *want* en anglais moderne et contemporain

Olivier Polge

Université de Limoges

Nous exposerons l'évolution dans le temps des constructions et emplois des verbes *need* et *want* avant de proposer une explication de cette évolution. Nous nous concentrerons donc ici sur *need* verbe et non pas *need* auxiliaire. Toutefois, comme nous le verrons, les causes de l'évolution des verbes *need* et *want* semblent être les mêmes que pour les auxiliaires modaux. Le corpus de l'étude regroupe des romans du XIX^e au XXI^e siècle. Avant cela, elle prend en compte les compilations de F. T. Visser (1963-1973) et de M. Bertschinger (1941), qui se sont révélées plus précises que les corpus électroniques consultés, notamment le Corpus d'Helsinki.

1 EVOLUTION DE *NEED*

1.1 D'une construction personnelle à une construction impersonnelle et retour

En vieil anglais, *neadian*, souvent suivi d'un complément propositionnel infinitif, était employé dans des constructions personnelles, c'est-à-dire précédées d'un sujet grammatical, comme en (1) :

- (1) *Eft se papa **nedde** þone abbud Adrianus þæt he Biscop hade onfenge*
 afterwards (DEF.NOM.M.SG) pope (NOM.SG) **compel**
 (IND.PTR.3SG) the (DEF.ACC.M.SG) abbot (ACC.SG) adrianus that
 he (3.NOM.M.SG) office of bishope (ACC.SG) take.up
 (SUBJ.PTR.3SG)
 (Afterwards the pope **forced** the abbot Adrianus to take up the
 office of bishop.)
 (*Histoire ecclésiastique* de Bede, IX^e siècle, cité par J. van der
 Auwera et M. Taeymans [2004])

En moyen anglais, *neadian* a développé une variante impersonnelle (*it*) *needeth*, qui a conservé une complémentation infinitive, comme en (2) et (3) :

- (2) *Of Rowlande **nedeth** not to speke.* (Caxton, *Sonnes of Aymon* vii. 167 1489 [OED])
 (3) ***It nedeth** not to make all this arraye.* (*Generydes* 2893 c. 1440, cité par F. T. Visser [1963-1973 : III1, 1425])

La construction impersonnelle peut être définie comme une construction sans sujet grammatical (on parlera à partir de maintenant de premier argument). A titre de comparaison, le fonctionnement impersonnel concernait également certains verbes du proto-indo-européen, d'après W. Lehmann (1974). Cet auteur précise que la terminaison *-th* de ces verbes provenait d'un pronom déictique postposé, renvoyant à la situation d'énonciation. La prédication impersonnelle mettait donc en relation une occurrence de procès avec la situation. L'analyse de W. Lehmann des prédications impersonnelles du proto-indo-européen peut être étendue à celles du vieil anglais, d'après M.-L. Groussier (2000 : 75-76), qui la reformule en termes de repérages situationnels :

Le verbe n'établit pas de relation entre les éléments nominaux, chacun lui étant seulement lié par un repérage, indépendant pour chaque complément (...). C'est l'occurrence de procès qui est thématisée et (...) **ce qui est prédiqué, c'est, avant tout, le repérage de cette occurrence de procès par rapport à la Situation d'énonciation.** (c'est moi qui souligne)

En anglais moderne, *need* a redéveloppé une construction personnelle avec un premier argument, illustrée par (4) :

- (4) *More þan he (NOM) nedip for to have.* (Wyclif, *Select. Wks.* III, 348, c. 1380, cité par F. T. Visser [1963-1973 : III1, 1426])

Ce retour à une construction personnelle est en grande partie dû au développement du schéma prédicatif, qui s'est étendu à tous les verbes au détriment de la prédication impersonnelle et qui imposait la présence d'un premier argument.

1.2 Emplois des constructions personnelle et impersonnelle

Au niveau des emplois, la construction personnelle de *need* en vieil anglais exprimait une contrainte intersubjective (= *to force someone to do something*), par exemple en (1). De cette contrainte intersubjective, *need* est passé à l'expression une contrainte non subjective. J. van der Auwera et M. Taeymans (2006) concluent d'ailleurs que c'est la variante impersonnelle de *need* qui est à l'origine de cette évolution :

We further argued that the impersonal *need* is just an impersonal use of the personal *need* verb meaning 'compel'. Then **the impersonal uses were reanalyzed giving the modern personal 'need' meaning, and the latter ousted the earlier 'compel' verb**. The new personal *need* verb further replaced an old *purfan* verb, which had the same meaning, and which suffered from a homonymy with *durran*. This replacement was facilitated by an earlier replacement of nominal constructions using *pearf* and *neod*. (c'est moi qui souligne)

C'est donc certainement le renvoi à la situation qui est à l'origine de ce qu'on appellera une désubjectivisation, au vu de ce qui va suivre.

Il se trouve qu'en anglais actuel, la construction où *need* est suivi d'un complément infinitif acquiert de nouveau un sens de contrainte intersubjective dans certaines conditions d'emploi, notamment lorsque *need* est suivi d'un pronom à la deuxième personne. Cet emploi se rencontre donc surtout dans des contextes interénonciatifs, qui mentionnent énonciateur, source de la contrainte et coénonciateur, qui est ici la cible unique de la contrainte :

- (5) *"I need your help. I **need you to** remember anyone Jimmy or his wife might have argued with, or-"* (Ed McBain, *Long Time No See*, p. 87, Pan Books, 1977)
- (6) *"Daydreaming as usual. (...) I **need you to** go into the village and fetch some food for me."*
"Yes, Mother, I'll go at once," (...).
 (J. Archer, *A Quiver full of Arrows*, p. 60, Penguin, 1980)
- (7) *I **need you to** wash up for me (since I've got a rash on my hands).* (cité par R. M. W. Dixon [2005 : 193 et 267])

Il semble donc que *need* redéveloppe dans ces contextes l'expression d'une contrainte intersubjective en anglais actuel. Même lorsque la cible de la contrainte est générique avec *need*, par exemple lorsqu'elle est désignée par

someone, les énoncés s'inscrivent tout de même dans des contextes interénonciatifs car ils constituent une façon détournée de demander de l'aide au coénonciateur, comme le montre la deuxième ligne de (8) :

- (8) *"I need someone to make sure it is cohesive as well as check it for typos. Can you do that?"*
"Yes, we offer three levels of service."
(www.grammatica.co.uk/business.html)

Il en résulte que la cible de la contrainte peut être soit spécifique, soit générique avec *need* : 21.000 occurrences de la séquence exacte *needs someone to* ont été recensées sur les sites britanniques d'Internet.

2 EVOLUTION DE WANT

2.1 Construction *want someone to* de l'anglais moderne à maintenant

En comparaison, seules 519 occurrences récentes ont été trouvées pour l'expression exacte *wants someone to*. *Want* exige donc que la cible de la contrainte constitue une personne spécifique. Cela est dû au fait que la construction *want someone to* ne peut exprimer qu'une contrainte intersubjective, en anglais actuel en tout cas : en anglais moderne, *want* n'avait pas encore acquis ses sens de désir et de contrainte intersubjective et la cible de la contrainte pouvait être de référence générique, notamment en (9), où le groupe nominal *a nurse* comporte l'article indéfini. Or, l'exemple (10), première occurrence recensée de la construction, tend à montrer que l'évolution du sens de cette construction est encore due à son emploi dans des contextes interénonciatifs : cet exemple est tiré d'une pièce de théâtre et

le contexte interénonciatif est indiqué notamment par la réponse du personnage Lorenzo, qui accepte la requête de Lazarotto :

- (9) *"The modern young man," said Aunt Dahlia, "is a congenital idiot and **wants a nurse to lead him by the hand and some strong attendant to kick him regularly at intervals of a quarter of an hour.**"* (P. G. Wodehouse, *Very Good, Jeeves*, p.78, QPD, 1930)
- (10) *Lazarotto. ... I haue mischiefe
Within my breast, more then my bulke can hold:
I want a midwiue to deliuer it.
Lorenzo. *Ile be the hee one then, and rid thee soone
Of this dull, leaden, and tormenting elfe.*
(T. Kyd, *Ieronimo*, 208 [I. iii. 8], 1605, cité par M. Berstchinger [1941])*

Dans ces exemples, *want* n'exprime pas encore une contrainte intersubjective mais un besoin, comme *need*. On peut définir le besoin comme un état situationnel de manque dont la remédiation est appréciée favorablement par l'énonciateur.

2.2 La construction *want to* implique la subjectivité de l'énonciateur

Alors que la complémentation infinitive de *need* a été conservée depuis le vieil anglais, la construction *want to* est historiquement ultérieure à une complémentation par un nom verbal en ING, qui date de la moitié du XVI^e siècle, comme le montre (11), premier exemple attesté :

- (11) *For we may in no wise betray the case of God, nor will not doe, but susteine it to the uttermost of our powers... But hereunto we **want** presently indifferent **using**
(... we need to be impartially treated)
(Foxe, A. & M. 2133/I, 1563-83, cité par F. T. Visser [1963-1973 : III2, 1887])*

L'exemple (12), tiré d'une comédie de la Restauration, est le premier recensé de la construction *want to*. Celle-ci est précisément la trace de l'appréciation favorable par l'énonciateur d'une remédiation au manque. Un premier énonciateur constate tout d'abord le manque d'éducation d'un personnage : la forme en ING *good breeding* désigne la bonne éducation, élément apprécié favorablement en fonction d'une norme interpersonnelle. La deuxième tirade comporte quant à elle l'infinitif passif, qui indique l'appréciation favorable du procès par le deuxième énonciateur seulement :

(12) *Madam. Inteed Matam, to say de trute, he **wanted leetel good breeding.***

*Lady Fan. Good breeding! He **wants to be can'd,***
Mademoiselle. An insolent fellow!

(J. Vanbrugh, *The Provoked Wife* (Mermaid) II, ii (1697), cité par F. T. Visser [1963-1973 : III1,1828])

Malgré cette subjectivité, la construction *want to*, suivie d'un infinitif actif cette fois, à la première personne en particulier, a d'abord permis à l'énonciateur de présenter son choix, normalement exprimé par *will*, comme un état situationnel de besoin. Dans le même ordre d'idée, le remplacement de *will* par *shall* à la première personne, prescrit par J. Wallis (1653), découle en partie de la même stratégie de mise en retrait de l'énonciateur, qui provient en partie mais pas seulement des règles de bienséance en société.

3 LA RELATION INTERENONCIATIVE

3.1 Le recours à la situation, procédé éphémère d'atténuation

La recherche de procédés d'atténuation provient du fait que la situation d'énonciation est le lieu d'un conflit de pouvoir, où l'énonciateur cherche à faire agir le coénonciateur selon son propre choix sans que celui-ci puisse s'y opposer (cf. M.-L. Groussier (2000 et 2002)). Dans cette situation, une contrainte intersubjective directe ou un choix explicite peut s'avérer inefficace car le coénonciateur peut y opposer un refus.

L'énonciateur doit donc recourir à des stratagèmes. Il peut notamment exprimer une contrainte intersubjective à l'aide d'un marqueur exprimant *a priori* une contrainte situationnelle et non subjective ou alors présenter son choix à l'aide d'un marqueur exprimant un état situationnel de besoin, c'est-à-dire une contrainte indépendante de sa volonté. Dans les deux cas, l'énonciateur recourt à la situation pour occulter son point de vue. Néanmoins, ce procédé n'est efficace que pendant un certain temps car il finit par devenir évident pour le coénonciateur et l'ensemble des locuteurs.

3.2 Relation interénonciative et appréciation favorable de l'élément demandé

D'ailleurs, une demande polie amène souvent l'énonciateur à expliciter son appréciation favorable de l'élément situationnel demandé : *Oliver Twist*, qui, pour demander une simple nourriture, dit *Please, Sir, I want some more*, aurait pu dire à des fins de politesse *I would like some more* et expliciter l'appréciation favorable d'un élément purement nécessaire, à savoir la nourriture. Cette appréciation favorable a pu contribuer au passage

de *want* de l'expression d'un état situationnel de besoin à un état subjectif de désir. L'ensemble des locuteurs considère désormais que *want* exprime l'état subjectif de désir du référent de son premier argument. En conséquence, *want* a été supplanté par d'autres procédés d'atténuation qui le remplacent, comme *I would like to*, ou l'incluent, tels que *I would want to*, *I wanted to ask you* ou *if you want*.

Autrement dit, tout en nécessitant l'occultation de la subjectivité et l'emploi de marqueurs non subjectifs, la relation interénonciative s'avère extrêmement propice à la subjectivisation de ces mêmes marqueurs, ou "intervention de plus en plus claire de l'énonciateur", d'après la définition de M.-L. Groussier (2000). Cette subjectivisation explique en partie le renouvellement et l'évolution de deux systèmes de marqueurs intimement liés : celui de l'expression de la volition et celui de l'expression de la modalité déontique.

3.3 Comparaison avec le système de modalité déontique

On assiste également à une subjectivisation croissante des auxiliaires modaux exprimant une contrainte. Ce phénomène, largement étudié par M.-L. Groussier (1993, 2000 et 2002) repose sur le même principe : une contrainte émanant de l'énonciateur doit être exprimée sous la forme d'une contrainte imposée par la situation, jusqu'à ce que le procédé devienne évident et qu'il faille trouver autre chose. C'est ainsi que les auxiliaires de modalité déontique ont subi une évolution allant de l'expression d'une contrainte non subjective à celle d'une contrainte subjective.

L'ancêtre de *shall* exprimait une dette, donc une obligation situationnelle, jusqu'à ce que *shall* exprime l'ordre de l'énonciateur. L'expression d'une nécessité non subjective était possible avec *must* jusqu'à ce qu'il exprime une contrainte intersubjective. En anglais actuel, la contrainte situationnelle est exprimée par *have to*, qui a déjà commencé à se subjectiviser en anglais américain, où *must* a régressé au profit de *have to*, *have got to* et *gotta*.

Cette évolution est retracée dans le tableau ci-dessous. L'énoncé (18), où figure *have to*, est tiré d'une publicité, qui implique un point de vue subjectif, indiqué par le point d'exclamation :

De l'expression d'une contrainte non subjective, imposée par la situation... →	... à l'expression d'une contrainte subjective imposée par l'énonciateur
vieil et m. anglais : <i>sculan = to owe (money)</i> (13) <i>And by that feyth I scal to God and yow</i> (Chaucer, <i>Troilus and Criseyde</i> III 1640, 1374, cité par C. Stevanovitch [2000 : 57])	moyen anglais : (14) <i>You shall never go alive out of this room.</i> (H. Fielding, <i>Tom Jones</i> II 83, 1749, cité par C. Stevanovitch [2000 : 58])
dès le vieil anglais : (15) <i>Ealle we moton sweltan</i> (We all have to die) (Aelfric, traduction de l'Exode 12/33, XI ^e , cité par C. Stevanovitch [2000 : 56])	anglais moderne : <i>must</i> remplace <i>shall</i> : (16) <i>Neyther ye must not couete no mannes wife,...</i> (<i>Mundus et Infans</i> , 433, 1522, cité par F. T. Visser [1963-1973])
XIX ^e : <i>have to</i> remplace <i>must</i> : (17) <i>Do I have to return items to the library I borrowed them from?</i> (www.inverclyde.gov.uk)	anglais contemporain : (18) <i>Transsib - you have to do it once in your life!</i> (www.ostwest.com/fr/)

La variante impersonnelle qu'a développée *need* en moyen anglais rappelle précisément celles à la même période des auxiliaires modaux *shall*, *must* et *ought to* et de verbes comme *behofian*, *thurfan*, recensés par F. T. Visser (1963-1973), qui cite (19) pour *must* :

(19) *Us **moste** putte owre good in aventure* (Chaucer, *CT G*, 944)

Ces variantes impersonnelles, qui semblent être des contre-exemples à la subjectivisation des marqueurs, procèdent en fait de la même tentative d'atténuation et de désobjectivisation : elles ont servi pour un temps au renouvellement des procédés d'atténuation. La variante impersonnelle de *need* ne nécessitait de mentionner ni la source ni la cible de la contrainte et impliquait un simple renvoi à la situation, qui apporte un élément de pertinence à la nécessité exprimée.

En anglais actuel, la contrainte exprimée par la construction *need someone to* reste efficace tant que *need* exprime un état situationnel de besoin, par opposition à *want*, qui exprime clairement désormais l'état subjectif de désir du référent de son premier argument.

4 MULTIPLICATION DES VALEURS ENONCIATIVES POUR LES EMPLOIS A LA 2^e PERSONNE ET LES EMPLOIS NEGATIFS

Les procédés d'atténuation que permettent *need* et *want* et leur subjectivisation finale ne se limitent pas aux contextes affirmatifs de première personne mais sont également valables aux autres personnes que la première et à la négative. Lorsque *need* à la négative est suivi d'un

gérondif en anglais actuel, il peut exprimer un état subjectif de rejet présenté comme un état situationnel de besoin :

- (20) *She didn't need a bossy jerk of a cowboy ex-cop from Bakersfield in her life just now. She especially **didn't need him taking** care of her, trying to make her eat when **she didn't want to**...* (E. Lottman, *The Morning After*, p. 69, Arrow, 1987)

Or, en anglais moderne, *want* aussi permettait de présenter un état subjectif de rejet comme un état situationnel d'absence de besoin, jusqu'à ce que le procédé devienne évident. L'expression par *want* d'un rejet, suggérée par **colouring** en (21) est donc issue de son expression d'une absence de besoin :

- (21) *"I shall give no such consent," said the Prince, "but insist on her return to the castle without delay (...)."*
"Your Highness will recollect whether that can any longer be proper," replied the Friar.
*"**I want no monitor,**" said Manfred, **colouring**;*
 (H. Walpole, *The Castle of Otranto*, p. 140, 1764, cité par M. Bertschinger [1941])

Want est donc là encore remplacé par *need*.

Dans le domaine déontique, *want* à la deuxième personne permet depuis longtemps d'exprimer un conseil de l'énonciateur envers le coénonciateur sous la forme du constat d'un état situationnel de besoin, à la différence de marques plus subjectives telles que *had better* ou *should* :

- (22) [To a new clerk at an office] "Well, come on then, let's look slippy. Changed your coat?" – "No." – "You **want to** bring an old coat and leave it here." ... "Now, look here. You **want to** copy these letters in here."

(D. H. Lawrence, *Sons and Lovers* (Tauchnitz) 130, 1913, cité par F. T. Visser [1963-1973 : III1, 1828])

D'après l'étude, c'est donc la relation interénonciative qui provoque une multiplication des valeurs énonciatives pour ces prédicats, surtout à la première et deuxième personnes, en présence ou non de la négation, alors que d'autres auteurs analysent leurs emplois en termes de polysémie.

5 CONCLUSION : FONCTIONNEMENT DES VERBES *NEED* ET *WANT* EN SYSTEME

La relation interénonciative et la subjectivisation jouent donc un rôle important dans l'évolution des emplois et constructions des prédicats étudiés.

Ce ne sont toutefois pas les seuls facteurs en jeu : la spécialisation de *will* dans l'expression du futur a aussi joué un rôle dans l'évolution de *want* vers l'expression du désir, ainsi que la raréfaction de *desire* en anglais moderne, comme le montre M. Akimoto (2006 : 121). *Want* en est donc venu à occuper la place laissée vide par d'autres verbes et *need* l'a remplacé pour certains emplois. Ces prédicats fonctionnent donc au sein d'un système dans lequel ils sont solidaires. Selon J. Dubois *et al.* (1999 : 475), un système implique qu' "il existe entre les termes un ensemble de relations

qui les lient les uns par rapport aux autres, si bien que, si l'un des termes est modifié, l'équilibre du système est affecté".

BIBLIOGRAPHIE

- Akimoto, M., 2006. "Rivalry among the verbs of wanting". R. Dury, M. Gotti & M. Dossena (éds.), *English Historical Linguistics*. John Benjamins, 117–138.
- Bertschinger, M., 1941. *To Want': An Essay in Semantics*. Bern : Francke (Swiss Studies in English 13).
- Dubois, J. *et al.*, 1999. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Nouvelle édition. Paris : Larousse-Bordas.
- Dixon, R.M.W., 2005. *A Semantic Approach to English Grammar*. Oxford University Press (Oxford Textbooks in linguistics).
- Groussier, M.-L., 1993. "Où est le sens ? Ou l'impossible feinte interénonciative". *Cahiers Charles V, Travaux de linguistique énonciative* 16, *Le sens*. Institut d'anglais et Université Paris VII, 17-39.
- , 1997. *Les indicateurs verbaux de modalité du vieil anglais à l'anglais moderne tardif*. Transcription du séminaire de DEA, Université Paris 7.
- , 2000. "Subjectivisation croissante de la valeur des modaux au cours de l'histoire de l'anglais". J. Pauchard (éd.), *La modalité et les modaux en diachronie et synchronie (domaine anglais)*, *Actes des*

- journées scientifiques 1998/1999*. Presses Universitaires de Reims, 73-101.
- , 2002. "Evolution des indicateurs de modalité déontique et occultation de la subjectivité", consultable à l'URL suivante : <http://www.univ-pau.fr/ANGLAIS/alaes/modaux02/groussier.pdf>.
- Polge, O., 2007. *Etude du prédicat want et de ses emplois en anglais contemporain*. Thèse de doctorat, Université Paris-Diderot.
- , 2008. "Want : du manque au désir". M.-L. Groussier & C. Rivière (éds.), *De la notion à l'énonciation et retour. Cahiers de Recherche en Grammaire Anglaise* 10. Paris : Ophrys, 107-126.
- Stévanovitch, C., 2000. "L'évolution sémantique des modaux entre le vieil-anglais et l'anglais moderne". J. Pauchard (éd.), *La modalité et les modaux en diachronie et synchronie (domaine anglais)*, *Actes des journées scientifiques 1998/1999*. Presses Universitaires de Reims, 51-70.
- Traugott, E.C., 1995. "Subjectification in grammaticalisation". Dieter Stein & Susan Wright (éds.), *Subjectivity and Subjectivisation*. Cambridge University Press, 31-54.
- Van Der Auwera, J. et M. Taeymans, 2004. "On the origin of the modal verb *need*". H. Aertsen, M. Hannay & R. Lyall (éds.), *Words in their places. A Festschrift for J. Lachlan Mackenzie*. Amsterdam : Vrije Universiteit, Faculty of Arts, 323-331.
- , 2006. "More on the ancestors of *need*". M. Rissanen & R. Facchinetti (éds.), *Corpus Linguistics Studies in Diachronic English*. Bern : Peter Lang, 37-52.

Visser, F.T., 1963-73. *An Historical Syntax of the English Language*, I-IV.

Leiden : E.J. Brill.

Wallis, J., 1653. *Grammatica Linguae Anglicanae*. Oxford.